

SUR LES PARTICULARITÉS PHONÉTIQUES DANS LES STYLES DE LA PRONONCIATION FRANÇAISE

A. SKŪPAS

Le français comme toute autre langue n'est pas homogène. Il varie selon le but et les conditions de l'énoncé. Les variations de la norme peuvent embrasser les particularités lexicales, grammaticales et phonétiques. Ces variations possibles sont connues sous le nom de styles. Il existe diverses classifications des styles de la prononciation française par rapport au français tel qu'il est enseigné — ce qui peut-être gênant pour un étranger lorsqu'il se rend en France. P. Passy¹ distingue la prononciation familière ralentie, prononciation familière rapide, prononciation soignée, prononciation solennelle.

G. Straka² décrit également quatre styles: prononciation populaire, solennelle, prononciation des vers et la prononciation „de la bonne société“ A. Rapanovitch³ propose une division en trois styles:

- 1) Style de déclamation des vers, de scène, du langage théâtral.
- 2) Style complet, embrassant le discours officiel, la lecture à haute voix, la conversation entre personnes peu connues et entre personnes âgées.
- 3) Style de conversation courante (quand on s'adresse aux vieilles connaissances, aux amis etc.).

L'académicien L. Ščerba⁴ distingue deux styles: style soigné ou soutenu et style parlé ou familier.

La phonéticienne N. Chigarevskaia⁵ admet la division de L. Ščerba. Ainsi nous voyons qu'il n'y a pas de division unifiée ce qui prouve le côté problématique de cette question.

¹ P. Passy, Les sons du français, Didier, Paris, 1913.

² G. Straka, La prononciation parisienne, ses divers aspects, „Bulletin de la faculté des lettres de Strasbourg“, Nr. 5—6, 1952.

³ А. Н. Рапанович, Фонетика французского языка, Москва, 1969.

⁴ Л. В. Щерба, Фонетика французского языка, Иноиздат, Москва, 1953.

⁵ N. Chigarevskaia, Traité de phonétique française (cours théorique), Moscou, 1966.

L'auteur de cet article admet également la division de Šcerba et tâche d'analyser un peu plus en détails les différences phonétiques de chacun de ces deux styles en laissant de côté les particularités lexicales et grammaticales.

Le style soigné présente une prononciation élaborée au cours des siècles, étudiée à l'école. Le style soigné est celui du rythme ralenti très distinct, c'est le style des discours, des conférences et on l'utilise avec des personnes peu connues dans les conditions d'un entretien officiel. C'est la récitation des vers classiques qui a pour base le style soigné, mais différent de celui-ci par quelques traits conventionnels de la prononciation archaïque: l'observation de toutes les liaisons, la mise en relief de la durée vocalique etc.

Le style parlé ou familier c'est la langue qu'on parle à ses proches, aux personnes de sa connaissance. Ce style a plusieurs particularités essentielles qui le distinguent du style soigné.

Premièrement c'est la chute du „e“ qui caractérise le style parlé: *p(e)titte mère, sans prév(e)nir, c(e) qu'elle avait, ça d(e)mande réflexion, r(e)gardez-moi* etc⁶ C'est grâce à la chute du „e“ qu'on peut remarquer souvent la soudure de l'article masculin avec le nom. Dans le livre de R. Queneau „Zazie dans le métro“ nous trouvons les exemples suivants: *v(oi)là l(e) train, c'est l(e) métro*, etc. Le „e“ est omis également dans les pronoms personnels atones, dans les particules pronominales, dans les prépositions: *j(e) parie que tu es..., j(e) veux..., t'en as d(e) la chance...* etc.

A côté de la chute du „e“ on peut observer également la chute des autres voyelles ou semi-voyelles, telles que [y], [u], [w], [q]: *t(u) entends ça; t(u) es tombé sur la tête; t(u) en as d(e) la chance; non p(u)isque v(ou)s êtes, v(ou)s êtes chauffeur, v(oi)là* etc.

Un autre phénomène typique du style parlé est la réduction des groupes de consonnes laquelle régit le français depuis l'époque de sa formation. La réduction atteint surtout les sonantes [l], [r]: *i(l) y a que(l)que chose, qu'est-ce qu'i(l) y a; i(l) (n)'y a personne; pa(r)ce que* etc.

La réduction des groupes de consonnes provoque la chute de la première consonne du groupe ce qui contribue à la stabilisation de la syllabe ouverte malgré l'affaiblissement du [ə].

Ce phénomène phonétique atteint dans le style parlé la négation française qui perd peu à peu son premier élément „ne“; *j(e) sais pas; c'est*

⁶ La majorité d'exemples est tirée du livre de R. Queneau „Zazie dans le métro“. Les autres exemples sont recueillis par l'auteur en écoutant les enregistrements magnétiques avec les dialogues.

pas croyab'; *t'énerves pas*; *j'ai pas peur* etc. Cela est caractéristique non seulement des phrases contenant la particule négative „pas“, mais aussi de celles utilisant autres particules: „rien“, „jamais“, „plus“, „guère“ Par ex.: *j'en sais rien*; *j'y suis jamais allé*; *on puit plus dormir*.

Ce phénomène atteint également certains tours impersonnels, tels que *il faut*>*faut*, *il vaut mieux*>*vaut mieux*, *ils ont*>*i zont*.

Le style parlé est caractérisé également par l'assourdissement et la chute des sonantes „r“ et „l“ dans les groupes inséparables à la fin des mots se trouvant au milieu du syntagme devant un autre mot commençant par une consonne ainsi qu'à la fin du syntagme. Pour la plupart des cas ce sont les groupes *-tr*, *-tl*, *-bl*, *-br*, *-pl* qui sont atteints par la chute des sonantes: *vott dame*; *autt chose*, *quatt garçons*; *c'est pas croyab*; *j(e) voulais la prend' par la main* etc.

En même temps il y a un certain nombre de consonnes finales qui apparaissent en français parlé, surtout dans les adjectifs numériques et dans quelques monosyllabes: *cinq francs* [sɛ̃.k frã], *ceux* [sø], *les gens* [le ʒã.s], *porc* [pɔrk]. Le groupe [lj] se réduit à [j]: *escalier* — [ɛskaje] *milliard* [mija:r].

Le style parlé réduit beaucoup les liaisons. La langue familière garde seulement les liaisons à fonction grammaticale: *les enfants*, *ils ont*, *mes amis* etc. La plupart des autres liaisons sont évitées: *c'est=un coca-colo*; *les études ont=été faites*; *tu vas=aller*; *c'est=urgent*; *c'est=un choc* etc. Par contre de fausses liaisons apparaissent (par hypercorrection), *z* et *t* sont introduits un peu partout (*huit-z-hommes*, *donne-lui-z-en*, *il faudra-t-aller*, *moi-z-aussi*).

Le style parlé est caractéristique par un allongement des consonnes qui est frappant dans certaines positions par exemple dans la dernière syllabe d'un groupe rythmique. Ainsi dans des phrases comme „*Elle a passé son bachot*“ la durée de la consonne [ʃ] par rapport à la valeur moyenne de la prononciation soignée augmente de 25 à 43% (pour cent), dans „*C'est intéressant*“ la durée de „s“ augmente jusqu'à 50%, dans „*Nous partirons jeudi*“ celle de „d“ jusqu'à 66%⁷. Il en est de même lorsque la phrase se termine par une syllabe fermée: *Elle a de l'otite* [e-la dlɔtit] „t“ à l'initiale de la syllabe accentuée a une durée qui augmente de 38 à 66%.

⁷ Les phrases extraites de conversations prises sur le vif et enregistrées ont été analysées au sonographe par O. Mettas, voir O. Mettas, Étude sur la durée des consonnes dans l'un des parlers parisiens, *Studia Linguistica*, XXII/II, 1968 pp: 91 et sq.

Même les consonnes finales „t“ et „l“ sont plus longues de plus de 50% par rapport à la valeur moyenne de la prononciation soignée.

Le style parlé fait peu la différence entre la prononciation de certains phonèmes qui dans le style soigné s'opposent nettement. Dans les mots où la langue actuelle hésite entre [ɑ] et [a], le français parlé a le plus souvent des préférences pour le [a]⁸. Ainsi on dit [pa] [ba] au lieu de dire [pɑ] [bɑ] et *boîte* [bwat], *voir* [vwa·r], *soir* [swa·r] etc.

De même l'atendance [e—ε] a tendance à disparaître dans le style parlé. Les formes du style soutenu s'opposent nettement à celle du style familier:

style soigné	style parlé
<i>aider</i> [ε-'de]	[e-'de]
<i>déchaîner</i> [de-ʃε-'ne]	[de-ʃe-'ne]

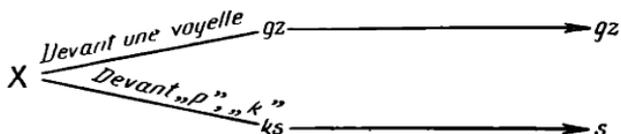
Les autres alternances telles que [ɔ—o], [α—ø] et „voyelles — consonnes“ ne sont pas atteintes dans le style parlé qui en ceci restent identiques au style soigné. Elles constituent une loi générale de la phonétique du français.

En parlant des voyelles nasales il faut souligner la tendance à la disparition de l'opposition [æ\ē]. Dans la plupart des cas du style parlé on prononce [ē]:

style soigné	style parlé
<i>l'un</i> [l æ]	[l ē]
<i>lundi</i> [l æ · di]	[l ē · di] etc.

Dans la prononciation du „x“ nous remarquons les variations suivantes: dans le style parlé nous entendons le son „s“ *esprès, espliquer, escuser* au lieu de „ks“ du style soigné. On note parfois une présence de ce phénomène à l'intérieur du mot „*maximum*“ — [masiməm]. Ainsi le „x“ devant la consonne sourde „p“, „k“ se change en „s“, mais garde sa prononciation traditionnelle devant les voyelles. Par ex.: *gzact, egzagérer* etc. Les changements phonétiques de la prononciation du „x“ peuvent être présentés graphiquement de la façon suivante:

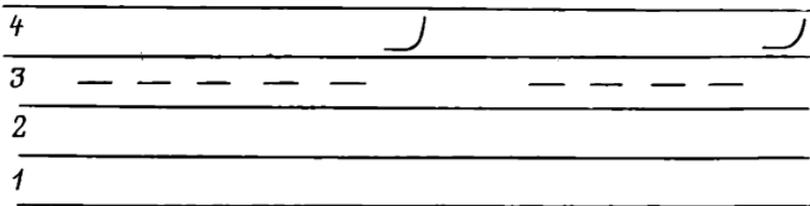
⁸ La prononciation du „a“ est un phénomène qui varie énormément d'un locuteur à un autre et parfois même chez un même locuteur.



Il y a quelques modifications également dans la prononciation du suffixe „-isme“ Le suffixe „-isme“ du style soigné très souvent est changé par „-izme“ dans le style parlé. Actuellement la prononciation „-izme“ envahit peu à peu le style soigné en chassant le „-isme“ traditionnel. C'est pourquoi même dans le style soigné nous pouvons entendre dire [kɔmyⁿizm], [marksizm] etc.

En parlant des particularités phonétiques il est difficile de ne pas citer les changements prosodiques tels que l'accent et la mélodie de la phrase. L'intonation familière énonciative est plus modulée avec une certaine montée du ton en fin de phrase ce qui l'oppose partiellement à celle du style soutenu.

A cause de l'absence de l'inversion⁹, la mélodie de la phrase interrogative est beaucoup plus montante vers la dernière syllabe, avec une certaine nuance de surprise. Les syllabes initiales sont prononcées sur un ton quasi-monotone. Par. ex.: *Tu vas au cinéma? Vous le comprenez?*



Tu vas au ci né ma?

Vous les com pre nez?

⁹ Le style parlé préfère les phrases interrogatives sans inversion tout en gardant l'ordre des mots de la phrase énonciative: *Tu veux que? Pierre est parti en Amérique? etc.*

Le style parlé est plus riche en faits émotionnels et expressifs que le style soigné. L'accent rythmique du style parlé est aussi beaucoup plus souligné. Parfois, pour mettre en relief une idée quelconque, on accentue chaque syllabe du groupe: *c'est la fête — 'de — 'mon — 'père*. L'apparition d'accents supplémentaires à la syllabe initiale du mot significatif contribue à la mise en relief du début du mot français: — *Nous allons "commencer à "travailler..., tu es "décidé de bien "travailler?* Mais d'autre part le style parlé à cause d'une grande rapidité du débit peut perdre son expressivité, et par suite son accentuation supplémentaire en gardant seulement ses accents rythmiques.

En résumant ces idées nous pouvons conclure que:

1) le style parlé subit des modifications plus rapidement que le style soigné;

2) le style parlé a une influence sur le style soigné;

3) les changements dans le style parlé n'atteignent pas toutes les règles à la fois, la pronociation en entier ne se modifie pas à vue d'œil;

4) la graphie détermine parfois les modifications de pronociation;

5) un grand nombre de particularités observées (la rapidité du débit, la chute de certaines consonnes et voyelles etc.) sont probablement dues au principe d'économie du langage.

Donc en enseignant la pronociation du français langue étrangère il est impossible se fonder uniquement sur les lois de l'orthophonie sans tenir compte des tendances évéventives et des différenciations phonétiques de la pronociation en France.

Vilniaus Valstybinio V. Kapsuko universiteto
Prancūzų kalbos katedra

Įteikta
1970 m. rugsėjo mėn.

APIE PRANCŪZŲ KALBOS TARIMO STILIŲ FONETINIUS YPATUMUS

A. SKŪPAS

Re z i u m ė

Prancūzų kalba, kaip ir kitos kalbos, nėra vienalytė. Priklausomai nuo kalbančiojo tikso ji keičiasi leksiškai, gramatiškai ir fonetiškai. Tokios kalbos variacijos yra vadina-
mos stiliais. Įvairūs kalbininkai prancūzų kalbos stilius skirsto įvairiai. Labiausiai priim-
tinas yra akademiško L. Ščerbos dalijimas į dvi grupes: a) iškilmingų pokalbių, cere-
monių, paskaitų stilius, b) šnekamosios kalbos, buitinis, arba familiarus, stilius. Kalbėdami
apie stilių fonetinius ypatumus, mes ir remsimės L. Ščerbos dalijimu.

Šnekamosios kalbos (familiarus) stilius nuo iškilmingų pokalbių stiliaus skiriasi:

- 1) nekirčiuoto „e“ netarimu atviraime skiemenyje,
- 2) balsių ar pusbalsių [u], [y], [w] netarimu (asmeniniuose nekirčiuotuose įvardžiuose),
- 3) priebalsių grupių redukovimu,
- 4) neiginio dalies „ne“ išleidimu,
- 5) sonantų „l“, „r“ duslinimu arba visišku netarimu,
- 6) ribotu sandūros „liaison“ vartojimu,
- 7) kai kurių balsių alternacijų bei pozicijų išnykimu (pvz.: [ɛ]—[e]),
- 8) kai kurių priebalsių bei priesagų skirtingu tarimu (pvz.: *x*, *-isme*),
- 9) iš dalies kitokia tiesioginio sakinio melodija,
- 10) inversijos nebuvimu klausiamajame sakinyje,
- 11) emocinių faktorių turtingumu,
- 12) papildomų kirčių atsiradimu ir pan.